

**Zeitschrift:** Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse  
**Herausgeber:** Société Forestière Suisse  
**Band:** 61 (1910)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Les Wellingtonias géants de Calaveras en Californie  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-785250>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les Wellingtonias géants de Calaveras en Californie.

Dans le courant de l'année dernière, la nouvelle sensationnelle, se répandait, qu'à la suite des incendies de forêts particulièrement violents qui ont sévi pendant l'été 1908 dans l'Amérique du Nord, les célèbres Wellingtonias (*Sequoi gigantea*) de Calaveras avaient été anéantis.

Renseignements pris à bonne source, cette information s'est



Fig. 1. Souche d'un Wellingtonia, Calaveras Hain, Californie.

trouvée fort heureusement fausse ou du moins très exagérée: Un des plus beaux exemplaires de Calaveras la „mère de la forêt“ a été, il est vrai, plus ou moins endommagé par le feu, mais les autres sont restés indemnes. A quelque chose malheur est bon. Cette alerte a provoqué en Californie un mouvement d'opinion grâce auquel le gouvernement des Etats-Unis a obtenu que ces précieux témoins de l'ancienne végétation forestière de Californie, jusqu'ici propriété particulière, rentrent dans le domaine public et fassent l'objet d'une protection spéciale en rapport avec leur haute valeur historique et esthétique.

Les Wellingtonias géants de Californie sont répartis principalement sur deux parcelles; l'une au nord de Calveras, connue sous le nom de „bosquet de Calveras“ comprend environ 385 ha avec 93 Sequoias géants, l'autre, située plus au sud sur le territoire du district de Tuolumne comprend 1215 ha avec 1380 individus dépassant 1,8 m de diamètre.

A côté des Wellingtonias croissent encore dans les deux districts susmentionnés quelques centaines de *Pinus lambertiana* (Sugar Pine)<sup>1</sup> et de *Pinus ponderosa* (Bull Pine)<sup>2</sup> atteignant 85 m de hauteur et 2—3 m de diamètre, ainsi que de nombreux exemplaires d'*Abies concolor* (White Fir)<sup>3</sup> et de *Libocedrus decurrens* (White Cedar)<sup>4</sup>.

Mais ces compagnons du Séquoia géant sont encore des modestes auprès de ceux qu'on nomme à si juste titre les „arbres mammouths“ (Mammoth-tree). Sur les 93 géants du bosquet de Calveras dix dépassent 7 m de diamètre, et 70 atteignent de 4 à 7 m de diamètre. Le plus grand d'entre eux, aujourd'hui abattu, le „père de la forêt“ atteignait

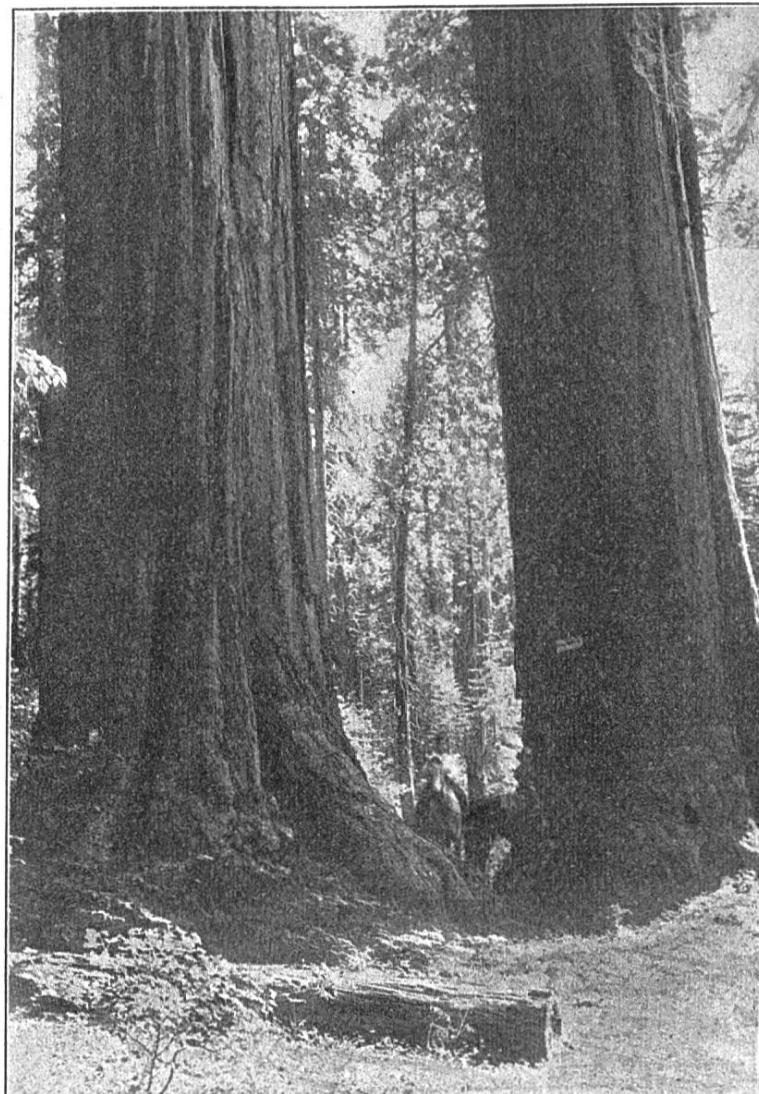


Fig. 2. Deux Wellingtonias du Calaveras Hain, Californie.

<sup>1</sup> Espèce de pin à sève sucrée.

<sup>2</sup> Pin jaune, pin à bois lourd.

<sup>3</sup> litt.: sapin blanc.

<sup>4</sup> litt.: cèdre blanc.

140 m de hauteur avec un diamètre de 12 m et une écorce de 60 cm d'épaisseur. Un autre, le „Massachusset“ cubait environ 420 m<sup>3</sup> de bois fort (Derbholz), et „la mère de la forêt“ qui vient d'être endommagé, en représente environ 370 m<sup>3</sup>. La quantité de bois d'œuvre livré par chacun de ces individus correspond à celle que fournissent plusieurs hectares de nos hautes futaies. (!?)

On peut admirer au Musée forestier de Bruxelles un secteur d'un Séquoia géant sur la tranche duquel on compte 1400 anneaux d'accroissement distincts! (*Trad.*)

Résumé de la „Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen“, N° 1, 1910.



## Communications.

### Le Forestier en Skis.

Il n'y a pas bien longtemps, 10 à 15 ans à peine, l'on ne connaissait les Skis ou patins norvégiens que sur la foi des récits des explorateurs polaires et d'après quelque gravure rapportée de Laponie. Comme cela a bien changé aujourd'hui. On m'affirmait l'autre jour qu'il n'y avait plus une maison à la Vallée de Joux, où l'on ne trouve une paire de Skis. Cet exemple n'est d'ailleurs pas isolé, certaines contrées alpestres sont dans le même cas.

Cela paraît tout naturel que ce moyen de communication se soit implanté avant tout dans les régions les plus neigeuses de notre pays et l'on pourrait en conclure que c'est de là qu'est parti le victorieux mouvement en faveur des patins norvégiens. Pourtant cela n'est pas. Sans les sports d'hiver que l'étranger a importés chez nous, sans l'habitent des villes, de la plaine que la montagne, avec sa scénérie sauvage, attire comme un aimant, comme une compensation pour son labeur dans la poussière et la boue des agglomérations humaines, le Ski ne serait pas né viable. C'est le citadin qui, après l'avoir adopté et développé, l'a apporté au montagnard! Une fois de plus le sport a enrichi la vie humaine, et l'amour du beau dans la nature a engendré une valeur utile à tous.

Pas plus que le montagnard, le forestier, à quelques rares exceptions près, n'a pris l'initiative de cette innovation. On ne sait trop pourquoi, ou plutôt on allègue diverses raisons qui n'en sont pas. Je ne cite que pour mémoire l'excuse que l'hiver est, pour le forestier de montagne, la saison consacrée au repos ou du moins aux travaux de bureau. Ce n'est qu'un prétexte de se chauffer les pieds sur les chenets,